

RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL DE LA ROUTE DU SEL

Fiche 1 : Chapelle Notre-Dame de la Visitation, dite Notre-Dame du Poivre et le Barioz de Termignon

Fiche 2 : La calade du hameau du Villard

Fiche 3 : Les oratoires à Saint-Antoine Ermite

Fiche 4 : La chapelle Sainte-Marguerite

Fiche 5 : Le hameau de La Chavière

Fiche 6 : La chapelle Saint-Barthélémy

Fiche 7 : Entre Deux Eaux, un entrepôt à sel ?

Fiche 8 : La chapelle Saint-Pierre

Fiche 9 : Le pont de Croë Vie

Fiche 10 : L'avant-poste de la ligne Maginot

Fiche 11 : Le col de la Vanoise : cairns et croix

Fiche 12 : Le refuge Félix Faure

Fiche 13 : Les gravures rupestres du lac des assiettes

Fiche 14 : Le lac des vaches, un empierrement spectaculaire

Fiche 15 : Les gravures de bergers des alpages de la Glière

Fiche 16 : Le hameau des Fontanettes

Fiche 17 : Le Barioz de Pralognan : chapelle, auberge et lieu de péage

Fiche 1 : Chapelle Notre-Dame de la Visitation, dite Notre-Dame du Poivre et le Barioz de Termignon



Inventaire du Patrimoine 1980

Eléments historiques

A l'origine Chapelle Notre-Dame du Poivre

Un document de **1536**²³ parle de la fondation de cette chapelle Notre-dame du Poivre, du nom du lieu-dit. Il fait lui-même référence à un abri—halte utilisé par les contrebandiers faisant le trafic d'épices, et particulièrement de poivre, entre Italie et France, trafic particulièrement actif entre 1180 et 1350.

Il semblerait qu'ils aient payé la construction sur ce lieu d'un premier oratoire, plus ancien, en reconnaissance de leurs multiples traversées réalisées sans incident, dans les conditions climatiques difficiles de la haute-montagne, surtout au printemps et à l'automne.

La tradition orale rapporte qu'une caravane de muletiers porteur d'épices fut prise dans la tempête au Mont-Cenis, et fit alors le vœu de bâtir une chapelle à Termignon, leur village, s'ils s'en sortaient vivants.

Une statue de vierge noire haute de 45 cm, volée le 15 septembre 1977, figurait dans ce premier oratoire. Cela souligne son importance et l'ancienneté de ce culte : les vierges noires sont une christianisation des déesses-mères orientales, pour faciliter le transfert des dévotions vers la mère du Christ. Le plus ancien pèlerinage de Savoie, à Ne Dame de Charmaix, le 5 septembre est matérialisé par une vierge noire.

Cette chapelle de 1536 est alors placée sous le vocable de Notre Dame de l'Annonciation²⁴.

Une **légende** explique autrement le surnom de cette chapelle : lors de la construction ou de sa reconstruction, existait le projet d'édifier une chapelle plus près du village. Mais chaque nuit, les matériaux amenés pendant la journée disparaissaient, et à leur place, les ouvriers au matin trouvaient...un minuscule poivrier.

En 1632 (la date est gravée sur une pierre de façade), on agrandit la chapelle primitive.

En 1710, on construit un chevet à chœur plat pour installer le retable actuel, peint par Sébastien Rosaz.

En 1841, elle est encore restaurée et agrandie : on construit la voûte actuelle, on ajoute les deux nefs latérales et on peint une fresque en façade, au-dessus de chaque fenêtres, représentant la Vierge et Sainte-Elisabeth, ce qui fait changer le vocable en : Notre-dame de la Visitation.

Dans les années 1600, cette chapelle est aussi devenue une « chapelle à répits »

Si un nouveau-né mourait à la naissance avant d'avoir été baptisé, on le portait à la chapelle ND du Poivre car, disait-on la Vierge Noire ramenait l'enfant à la vie, le temps de lui administrer le baptême. On l'enterrait derrière la chapelle.

²³« La chapelle du Poivre fut fondée par testament de Gabriel, feu Jean Perrin, de Termignon, du dernier jour de février 1536 avec obligation de célébrer une messe des Avants, le jour de N.D. des Avants et legs de trois gros, pendant 15 ans, pour la fourniture de l'huile de la lampe et enfin de peindre sur les murs extérieurs, au-dessus de la porte de ladite chapelle l'image de la bienheureuse Vierge Marie, ce qui fut exécuté par le peintre Jean Berger pour 5 florins et 4 gros, soit par sa veuve Jeanette. », Termignon, René Milleret, Curandera, 1986, p. 58

²⁴ « Il a été payé au mois d'avril 1551, par les procureurs des causes pies, du consentement des syndics et gouverneurs de la chapelle « Beata Maria de Pipero » (« Notre Dame du Poivre ») à Maître Baptizardi, qui peignit l'annonciation de la Bienheureuse Marie, 5 florins et 4 gros, qu'ils reçurent de Jean Berger », Termignon, René Milleret, Curandera, 1986, p. 59.

Un **ensemble de trois ex-votos muletiers** est signalé jusque dans les années 80. Deux d'entre eux ont été volés.
Ne reste qu'un seul de ces ex-votos, tout juste restauré. Il s'agit d'un huile sur toile encadrée, de 48 par 46 cm. Il est daté du 13 avril 1752 : **des muletiers**, suivis de leur caravane de mulets chargés, échappent à une avalanche, préservés par la Vierge qui émerge des nuages, en haut à gauche du cadre.



Le second ex-voto, du 9 avril 1820 peignait la chute d'une diligence depuis la route nationale, d'où les visiteurs sortent indemnes trente mètres plus bas.

Le troisième, non daté, montrait une femme dans son lit, malade et invoquant la vierge noire.



Ex-voto muletier Notre-Dame de la Visitation, Termignon

Usage lié à la Route du Sel

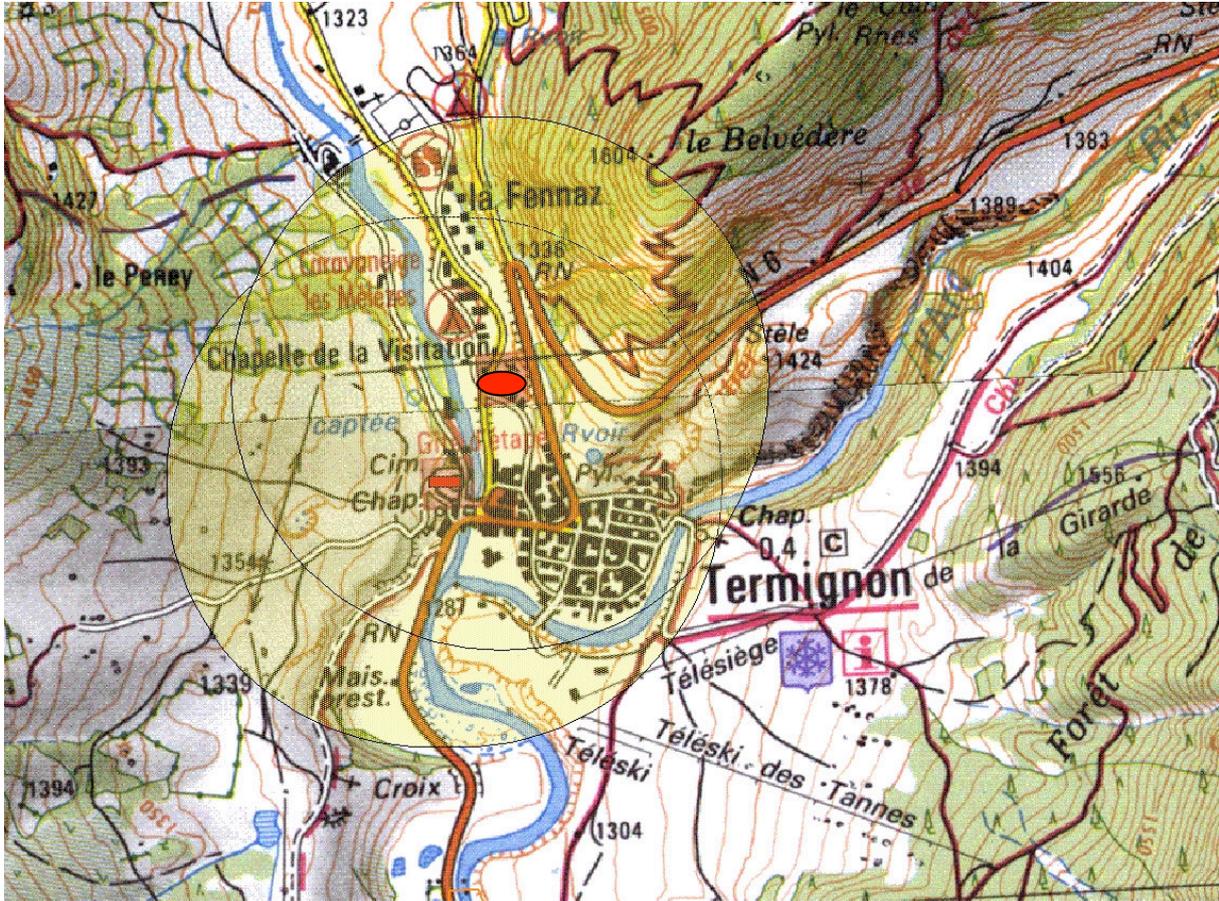
Les transformations successives et les réparations traduisent une grande dévotion pour cette chapelle, qui a servi quotidiennement jusque dans les années 1960. (récitation du chapelet) Avant de s'engager sur le chemin conduisant par le Pont du Villard, aux alpages de Chavière, Entre-deux eaux, la Rocheure, on confiait dans une prière à la protection de la Vierge ce voyage ou le séjour à la montagne pour la période d'été.

Comme à Pralognan, le Barioz pourrait signifier la « barrière de Péage ».

Statut actuel

Fresques et peintures classées au titre du patrimoine mobilier.

Chapelle classée par arrêté du 11-12-1987 et incluse dans la zone des abords de l'Église paroissiale de Termignon, inscrite par arrêté du 03-06-1986



Les abords de l'église paroissiale de Termignon
En rouge : chapelle Notre Dame de la Visitation.

Sources

- GIVELET Patrick, Inventaire du Patrimoine Culturel Bâti du Parc National de la Vanoise, Commune de Termignon.
- MILLERET, René, Termignon, Son église, ses chapelles, ses sculpteurs, Curandera, 1986
- Carte des abords de l'église paroissiale de Termignon, Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine.

Fiche 2 : La calade du hameau du Villard

Eléments historiques

Il s'agit d'une partie de la route du sel, d'une cinquantaine de mètres, dont l'empierrement est resté en bon état et comporte 13 « pas d'âne », c'est-à-dire des emmarchements dont l'espace est calculé en fonction, comme son nom l'indique, de la longueur du pas d'un âne.



On voit sur cette photographie un cavalier et un voyageur à pied, aux alentours de 1905.
Fonds Montaz, droits réservés

Usage lié à la route du sel

Le Villard était autrefois un hameau bien distinct de Termignon, dont il était séparé par un pont, le Pont du Villard. Ensuite le hameau a rejoint le territoire de la commune. Situé au départ de la route du sel, il voyait passer de nombreux voyageurs.

Cette calade avait une double utilité : elle permettait d'abord aux animaux de bât, lourdement chargés de ne pas glisser dans la pente, assez raide à cet endroit, et d'autre part, les pas d'âne cassaient les ruissellements d'eau, de pluie notamment, qui dévalaient le chemin, lors des orages ou de la fonte des neiges.

Statut

-

Sources

- orales : témoignages des habitants de Termignon.

Fiche 3 : Les oratoires à Saint-Antoine Ermite

L'oratoire de la roche :

Ainsi nommé car cet abri dans la roche abritait une statue de St Antoine, volée et remplacée récemment par une statue de bois.



L'Ancien Oratoire :

Un oratoire (de orare : prier) est un lieu ou un petit édifice destiné à la prière.

Il n'est pas répertorié par Patrick Givelet dans son étude de 1994 sur le patrimoine culturel des communes du Parc National de la Vanoise.

L'appareillage est fait de pierres taillées et hourdées au mortier de chaux.

Nous ne possédons pas de données historiques sur cet édifice. Il daterait de l'occupation italienne.

Toutefois un édifice nommé oratoire est répertorié sur la Mappede Sarde de la commune de Termignon, en 1728 au même emplacement.

L'oratoire en juillet 2004 et août 2005...



Entre août 2004 et août 2005, la voûte s'est éboulée du côté droit : je transmets un constat photographique et j'alerte début septembre Alain Péaquin, maire de Termignon et Jacqueline Jorcin-Roch, responsable du patrimoine culturel à la Communauté de communes Haute-Maurienne Vanoise.

Mais entre mon passage et la transmission du constat, le maire a mandaté l'ONF pour réparer l'édifice, sans aucune directive architecturales, techniques ou simplement de respect de l'existant. Au 8 septembre, j'apprends qu'un toit de lauzes a été posé sur la voûte, remontée, et que les murs ont été repris et repeints à la chaux.

L'agent ONF, soucieux de bien faire s'est procuré la « recette » du mortier à la chaux auprès de l'entreprise ayant restauré les chapelles d'alpage de la commune et s'est adjoint les services d'ouvriers maçons ayant travaillé sur ces mêmes chantiers. Au final, il s'est dit « insatisfait de leur intervention, car ils ne connaissaient pas la manière de faire ».

En septembre 2005, après intervention de l'ONF...



L'aspect général de l'oratoire est complètement modifié, un trou béant surmonte maintenant la porte, qui ne peut plus fermer, car les ouvriers ont remonté les murs avec un écartement

inférieur à celui d'origine... Or cette porte est la porte d'origine datant de la (re)construction de l'oratoire dans les années trente (témoignage oral)
Mais, surtout, cette « remise en état » est irréversible.



La statue de saint-Antoine est en fonte peinte en blanc. Elle est vissée à l'autel, sans doute pour éviter les vols.

L'oratoire récent :

Construit en 1973, à l'intersection de l'ancien chemin de la route du sel et de la nouvelle route EDF. Il remplace l'ancien oratoire, décrit précédemment ,en contre-bas de la route, devenu invisible. A l'intérieur une niche crépie et peinte abrite des croix, bougies et prières.



C'est le dernier édifice religieux avant l'arrivée aux alpages, et à la chapelle Ste Marguerite, la première des quatre chapelles d'altitude.

Usage lié à la Route du sel

Lorsque les muletiers passaient devant ces oratoires, ils disaient une brève prière à leur saint protecteur, prière sans doute plus fervente si le chemin ce jour-là s'avérait glissant, ou si les marchandises transportées étaient de grand prix.

Voir Fiche3 bis : Le culte de Saint-Antoine Ermite.

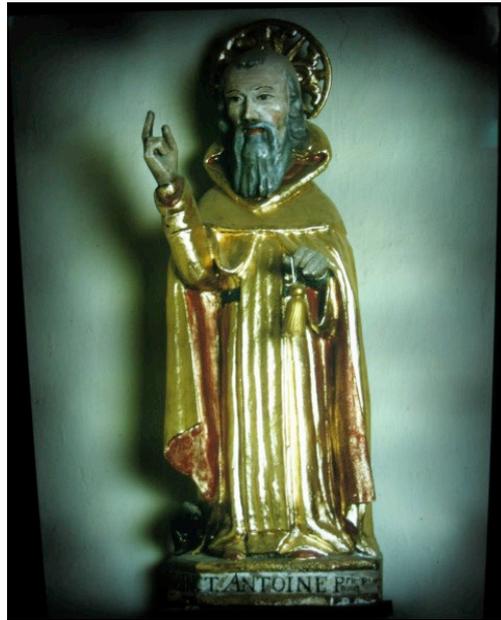
Statut

Propriété de la commune

Sources

- GIVELET Patrick, Inventaire du Patrimoine Culturel Bâti du Parc National de la Vanoise, Commune de Termignon.
- MILLERET, René, Termignon, Son église, ses chapelles, ses sculpteurs, Curandera, 1986

Fiche 3 bis : Le culte de Saint-Antoine Ermite, ou Abbé.



Les territoires de Termignon et de Pralognan attestent de la fréquence du culte rendu à Saint-Antoine Ermite (ou Abbé). Dès le fin du Moyen-Age, il est très populaire comme saint protecteur du bétail, et plus particulièrement des mulets et muletiers . Or ces animaux constituent la principale richesse du paysan de montagne. Ses attributs sont la clarine (cloche permettant d'appeler les troupeaux) et parfois un petit cochon, à ses pieds. Il porte aussi le Tau des Antonins.

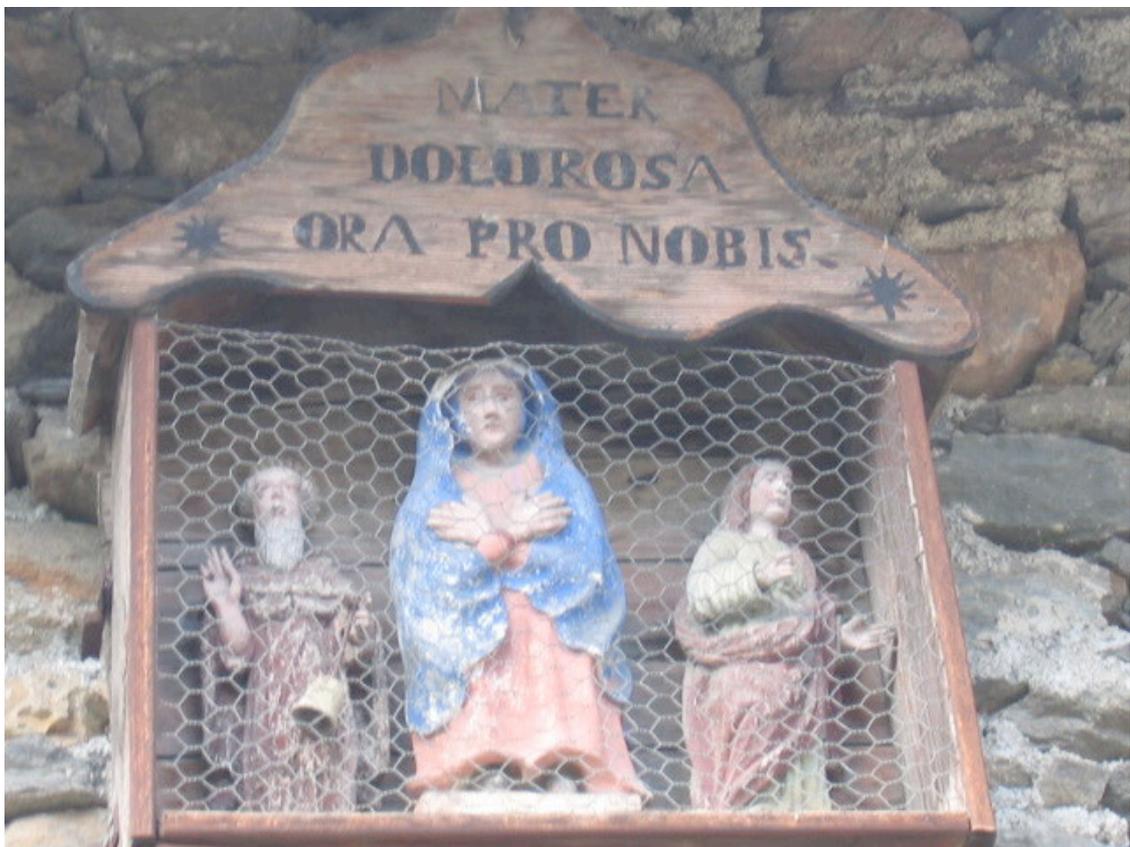
Le long de la route du sel, son culte apparaît à plusieurs reprises :

- Dans l'église paroissiale de Termignon, une statue en bois le représente avec ses attributs dans la chapelle qui lui est dédiée :



La statue serait du XV^{ème} siècle, devant un retable de 1650. (Van Gennepe)

- En sortant de l'Eglise, en contrebas du perron, dans la rue où se tenaient les mulets lors de la bénédiction annuelle des bêtes de bât, on aperçoit en levant la tête, une niche en bois, à ouverture grillagée, qui contient trois statues en bois polychrome : il s'agit d'un oratoire mural, privé.



La Vierge est encadrée par St Antoine, à sa droite (en attitude de bénédiction) et St Jean à sa gauche.

Au dessus de la niche, une plaque de bois chantournée avec une inscription peinte : « Mater Dolorosa, Ora Pro Nobis »

Ces oratoires muraux étaient communs il y a encore 20 ans. Les fidèles y déposaient des fleurs et des cierges.

- Au-delà du Pont du Villard, on croise une statue placée dans l'anfractuosité d'un rocher : l'oratoire de la Roche. Il a été construit vers 1870 à la fourche du chemin des chalets de Chavière. Une statuette ancienne, réparée en 1930 a été volée et remplacée par une statue récente.²⁵
- Deux oratoires. L'un, voûté, situé dans une clairière, est ancien, l'autre a été construit en 1973, peu après la construction de la route moderne et le long de celle-ci.

La fréquence élevée de ces lieux de culte dans cette montée n'a rien d'étonnant : cette section des gorges est particulièrement dangereuse par temps de crue du Doron de Termignon, et plutôt glissante par temps de pluie.

En Haute-Maurienne, les oratoires construits le long des chemins publics invoquent ainsi très fréquemment Saint-Antoine ermite, particulièrement les chemins allant vers les chalets d'alpage ou les montagnes réservées au bétail : car de juin à octobre, les hommes effectuent au moins une fois par jour le trajet entre la maison de la vallée et le chalet d'alpage.

En Haute-Maurienne, Chaque commune possède ainsi un lieu bâti de culte à Saint-Antoine. Sa fête, le 17 janvier, donne lieu à de grandes cérémonies et des réjouissances.

Une messe était généralement célébrée dans la chapelle dédiée au saint ou à l'église paroissiale. A la fin de l'office, chaque propriétaire amenait son mulet ou sa mule devant la porte et le prêtre bénissait les animaux, du haut des marches de l'église.

Ceux-ci étaient soigneusement préparés : lavés, enrubannés, ils défilaient ensuite dans les rues du village. Dans certains villages, les propriétaires enfourchaient leurs bêtes et se lanceaient en cavalcade dans les rues.

Ensuite, ils continuaient la fête dans les cafés et se retrouvaient parfois pour un banquet.

²⁵ VAN GENNEP Arnold, Le culte populaire des Saints en Savoie, p 181.



Une bénédiction des mulets, ci-dessus, et des ânes et chevaux, ci-dessous, le jour la Saint Antoine, c'est à dire le 17 janvier à Sollières (collection privée : JF Dalix)



A Termignon, le Père Milleret a été le dernier curé à bénir ainsi les troupeaux de mulets, fort nombreux. Des années 60 aux années 80, les tracteurs ont peu à peu remplacé les animaux, il a donc continué à bénir les tracteurs....

Bessans est aujourd'hui le seul village de Haute-Maurienne qui fête encore la Saint-Antoine, et la confrérie du saint y est encore active. La messe a lieu dans la chapelle Saint-Antoine, ornée de peintures murales médiévales.

Fiche 4 : La chapelle Ste-Marguerite

C'est la première des quatre chapelles d'alpage, rattachée au hameau de Chavière. Datée du 17^{ème} siècle, elle a été restaurée en 1987.



Photo prise en 1980



Cette petite croix, sculptée dans la pierre, est plantée sur une dalle, à gauche du bâtiment, à l'angle sud-ouest et au bord de la Route du sel.

Eléments historiques

La légende rapporte que Sainte-Marguerite d'Antioche aurait été martyrisée au III^{ème} siècle par un gouverneur romain, Olibrius, qui, séduit par la jeune fille, voulut l'épouser. Mais la sainte d'Antioche avait rejoint les premiers Chrétiens et fait vœu de chasteté; elle n'entendait pas renier sa nouvelle religion pour se fourvoyer à honorer les dieux païens auxquels croyaient son père et Olibrius. Fou de rage, le gouverneur tenta de faire fléchir la belle, en vain, et la jeta en prison. Le diable lui-même s'empara de la cause du gouverneur et apparut à Sainte-Marguerite dans son cachot. Alors qu'elle était en prière, un dragon surgit dans sa cellule et la dévore. Mais Marguerite avait gardé avec elle une petite croix et parvint à transpercer le ventre du monstre et à en sortir, miraculeusement indemne. Olibrius continua à lui faire subir des supplices si atroces que lui-même ne put en supporter la vue. Il se cacha les yeux avec son vêtement et fit finalement décapiter celle qui aurait pu devenir sa compagne.

Sainte-Marguerite est traditionnellement représentée terrassant le dragon, c'est-à-dire le démon, et munie d'une croix et d'un livre (La Bible) symboles de sa foi. La croix revêt une double symbolique car elle est également «l'instrument» qui lui permit de percer les entrailles du dragon afin d'échapper à un engoutissement peu désiré. La petite croix de pierre plantée au bord de la chapelle prend donc ici une signification particulière.

L'image de Sainte-Marguerite sortant du corps du dragon a inspiré la protection de la sainte envers les femmes parturientes, avec en filigrane l'heureuse délivrance. Les femmes se mettent toujours sous la protection de Sainte-Marguerite au moment d'accoucher.

Usage lié à la route du sel :

Cette chapelle « protégeait » le hameau de Chavière et tous les alpages qui s'y rattachaient. Comme dans la chapelle Saint-Pierre et la chapelle Saint-Barthélémy, une messe y était célébrée une fois dans l'été et suivie d'une « vogue »

Un mariage y a été célébré en août 2005 et la chapelle décorée à cette occasion de feuilles et de branchages.





Statut

Propriété communale

Sources

DUCHET-SUCHAUX, Gaston et **PASTOUREAU**, Michel, « Sainte-Marguerite », in La Bible et les Saints, Guide iconographique, Flammarion, 1990

Fiche 5 : Le hameau de La Chavière

Eléments historiques

Ce hameau, situé entre 2150 et 2250 m d'altitude est le premier hameau d'alpage rencontré sur la route du sel et des fromages en montant de Termignon, le dernier en venant de Pralognan. Il était habité l'été par les « montagnards » de Termignon.

Il a fait l'objet d'un inventaire photographique et d'une étude architecturale menés par le CAUE de Savoie en avril 1988. (« Secteurs de Réhabilitation Architecturale : Chavière », parc National de la Vanoise)

Celle-ci devait servir de base à un programme de réhabilitation et de mise en valeur, mais des obstacles juridiques (indivisions sur des terres et des bâtiments) n'ont pas encore permis à ce jour le démarrage de ce projet.

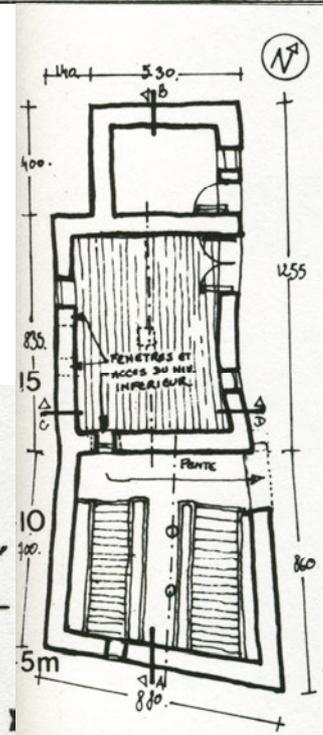
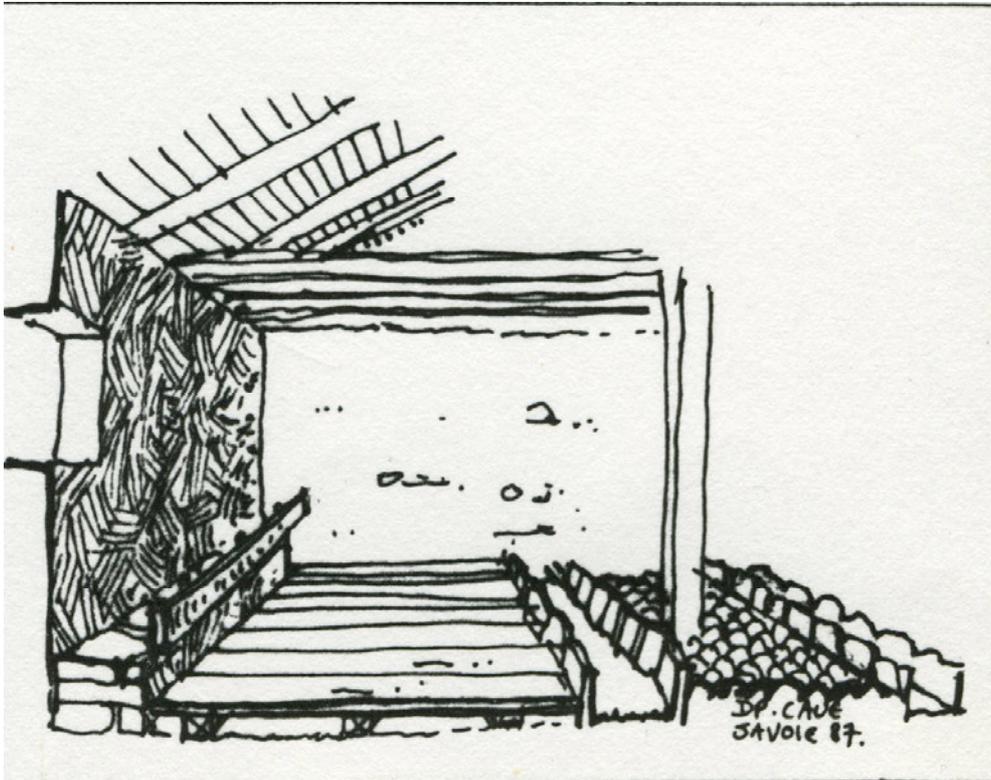


Cette étude est d'autant plus précieuse aujourd'hui que les 14 bâtiments d'alpage du hameau, tous abandonnés sauf un, se dégradent rapidement : les toits s'effondrent, entraînant les planchers ; les murs s'écroulent.

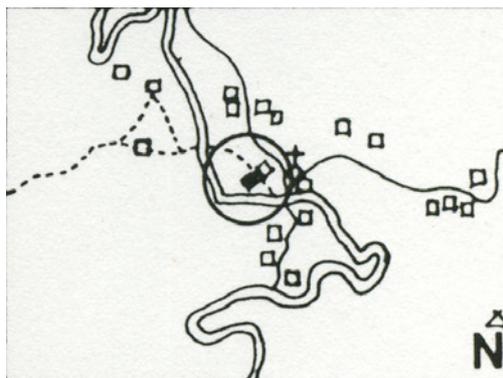
La plupart atteignent un état alarmant. Ils sont tous en voie de ruine.

La maison VAIR

Les aménagements agricoles intérieurs de ce groupe de maisons, d'un fort intérêt ethnologique, sont voués à disparaître très rapidement si aucune intervention de sauvegarde n'est envisagée.



Le traitement intérieur de l'écurie est remarquable : lit de pierres et planches de retenue pour la nourriture, "plancher" des vaches, rigoles d'évacuation pour les déjections, dont l'étanchéité est assurée par des lauzes verticales, et allée centrale en galets.



Plan de situation



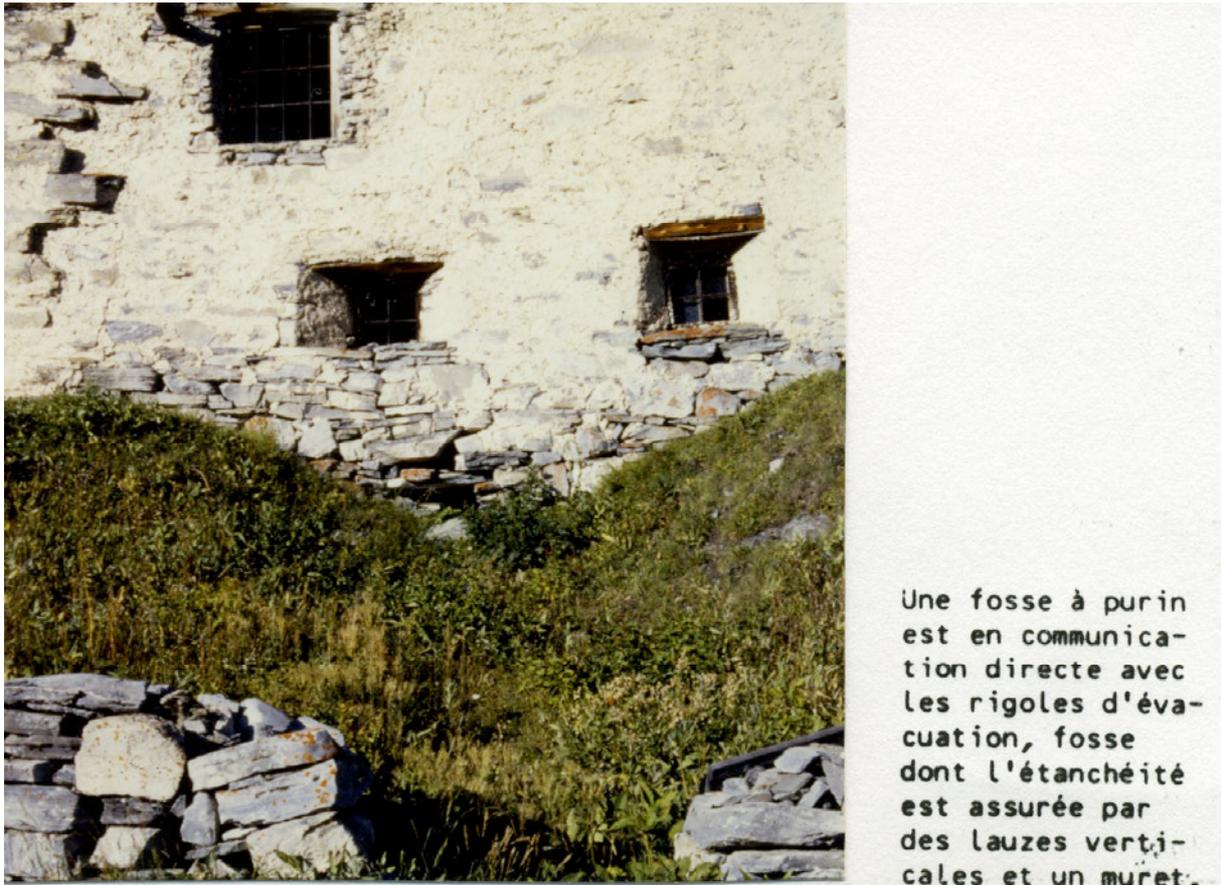
La maison VAIR, en 1987, vue du sud, depuis la route du sel.
Photo CAUE de Savoie 1987, fiche C8, vue 1

Usage lié à la Route du sel

Les murets conduisant à la maison

Statut

Propriété en indivision (voir Etude Foncière)



Le pignon sud-ouest de la Maison VAIR en 1987.
Il est déjà décrit comme étant « dans un état alarmant »
Photo CAUE de Savoie 1987, fiche C8, vue 3

Sources

- CAUE de Savoie, Parc National de la Vanoise, « Secteurs de Réhabilitation Architecturale : Chavière », avril 1988.

Fiche 6 : la chapelle St Barthélémy

Eléments historiques

Deuxième chapelle d'alpage sur la route, datée du 17^{ème} siècle sur des bases du 15^{ème}.
La chapelle, avant restauration, en 1980 :



Photographie : Inventaire de la Direction départementale de l'Architecture, 1980
Répertoire du patrimoine de la zone périphérique du Parc de la Vanoise.



En août 2005. La restauration au eu lieu en 1997.
Photo France Harvois.



Photo Carole Benoit Août 2004



Le tableau du supplice de St-Barthélémy figure encore en 1980 dans la chapelle. Après la mort du Christ, Barthélémy, (ou Bartholomé) un des douze apôtres, évangélise l'Arabie, la Mésopotamie, va jusqu'aux Indes et subit le martyre en Grande Arménie. Sur ordres du roi Astyage, il est écorché vif, puis crucifié.



L'intérieur, restauré, août 2005
Photo France Harvois

Sur la façade principale, les pierres comportent de nombreuses gravures. En particulier sur le linteau où l'on reconnaît le monogramme du Christ et la date « 1637 »



Pierre de linteau de porte



« En 1861 Lombard Eugène »



« Arnaudo Alessandro »

Usage lié à la route du sel

Saint Barthélémy aide à une bonne cicatrisation et guérit de la fièvre. Dans un autre domaine, l'on dit de lui qu'il a le pouvoir de chasser les démons du corps de l'homme et il est invoqué pour toutes les maladies considérées comme diaboliques, comme celles qui sont accompagnées de convulsions. **La tradition en a fait aussi un des saints protecteurs contre la peste.**

Il n'y a rien d'étonnant à trouver un saint protecteur de cette sorte le long de l'itinéraire, si l'on garde à l'esprit que la peste fit des ravages en Maurienne.

En 1545, elle se répand, en plusieurs épidémies successives, amenées par des militaires revenant d'Italie, où elle sévissait à l'état plus ou moins endémique. En 1629, elle semble se calmer, circonscrite par les mesures préventives d'hygiène et l'isolement des personnes suspectes.

Elle réapparaît juste avant l'hiver 1729, puis redouble d'intensité au printemps 1630 et sévit avec violence tout l'été, jusqu'à l'automne: des familles entières disparaissent à Termignon, où elle fait 224 victimes.

C'est à la suite de cette épidémie marquante, et d'un vœu de sauvegarde, qu'est édiflée en 1633, dans le bourg de Termignon, la chapelle Saint-Roch, invoqué souvent, lui aussi, contre le fléau. Saint-Barthélémy ayant été (re)construite en 1636, on peut supposer qu'il s'agit du témoignage d'un autre remerciement.

Par ailleurs, les voyageurs fréquentant la route du sel venaient parfois souvent d'Italie, et convoaient des marchandises débarqués à Gênes et Venise, ports tournés vers l'Orient, donc ouverts à ces épidémies toujours portées par les échanges maritimes.

Chaque voyageur lointain est un vecteur possible de maladie, contre laquelle Saint-Barthélémy protège les montagnards...et les voyageurs eux-mêmes.

Statut

Propriété communale

Sources

- **GIVELET**, Patrick, Inventaire du Patrimoine Culturel Bâti, Commune de Termignon
- **MILLERET**, René, Termignon, Son église, ses chapelles, ses sculpteurs, Curandera, 1986, pages 68-69
- **DUCHET-SUCHAUX**, Gaston et **PASTOUREAU**, Michel, « Saint-Barthélémy », in La Bible et les Saints, Guide iconographique, Flammarion, 1990

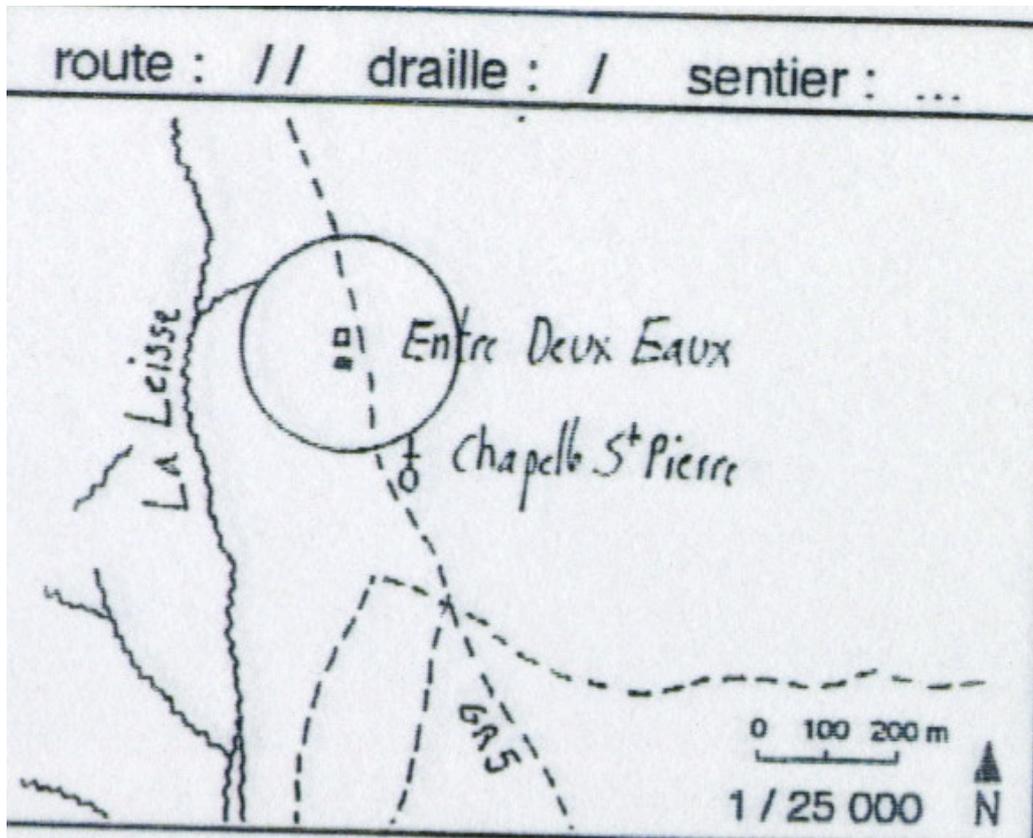
Fiche 7 : Un chalet d'alpage à Entre Deux Eaux : l'entrepôt à sel ?

Eléments historiques

Entre Deux Eaux est une vaste zone d'alpage située, comme son nom l'indique, entre les torrents de la Leisse et de la Rocheure , entre 2 000 et 3 000 m d'altitude.

97 chalets et ruines y ont été recensés et inventoriés en 1992 , répartis sur plusieurs centaines d'hectares.

« Ils avaient tous la fonction de chalets saisonniers d'alpage. Ils étaient utilisés l'été dès que les troupeaux pouvaient être montés en alpage., en général de la mi juin à début octobre. Les chalets servaient donc d'abris pour les hommes, pour les bêtes, pour les aliments, et pour les outils. Les alpages de Termignon sont exploités en « petite montagne » : l'alpe y est propriété familiale exploitée par chacun. Chaque famille s'occupe de son propre troupeau, en travaille le fruit et par la fauche assure sa réserve de foin pour l'année » (DUBOIS, 1992, page 4). Ce système d'organisation agropastoral permet la fabrication du beurre, de la tomme et surtout du « Bleu de Termignon », persillé rare et prisé des connaisseurs.

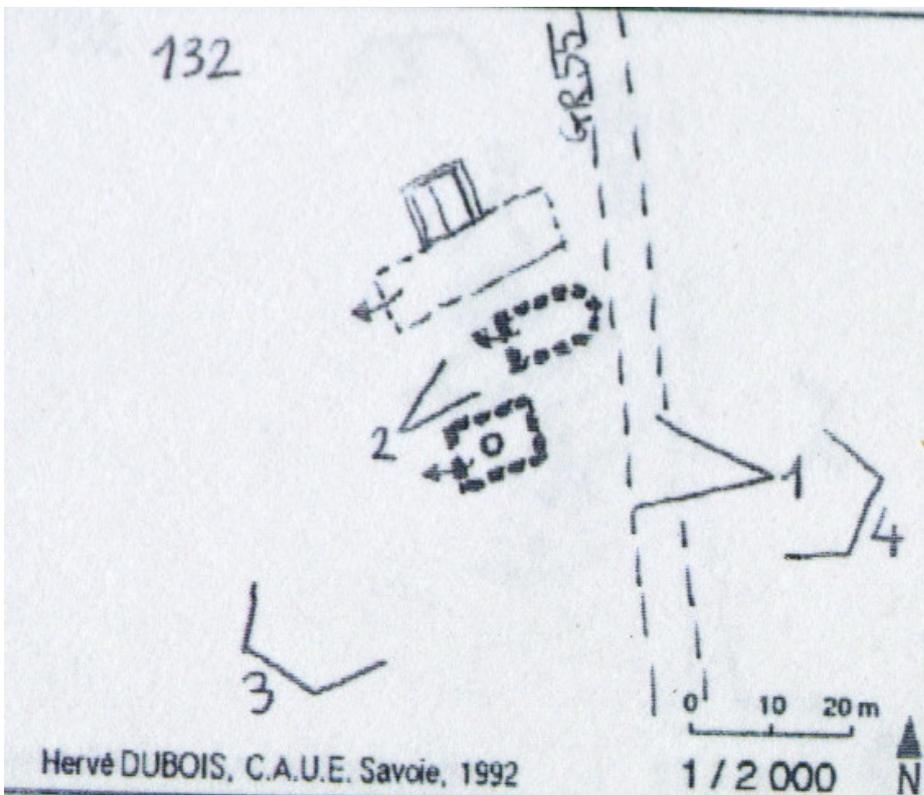


Plan de situation du chalet Crétin, d'après DUBOIS,
Inventaire photographique de l'Architecture dans le Parc National de la Vanoise, fiche E68.

En bordure de la route du sel, en léger contrebas, un édifice en ruine attire l'attention et se distingue par sa taille et sa colonne de soutien de la panne faîtière, ronde, en pierre maçonnerie au mortier de chaux.



Vue 1 du chalet Crétin



Approche visuelle



Vue 2



Vue 3



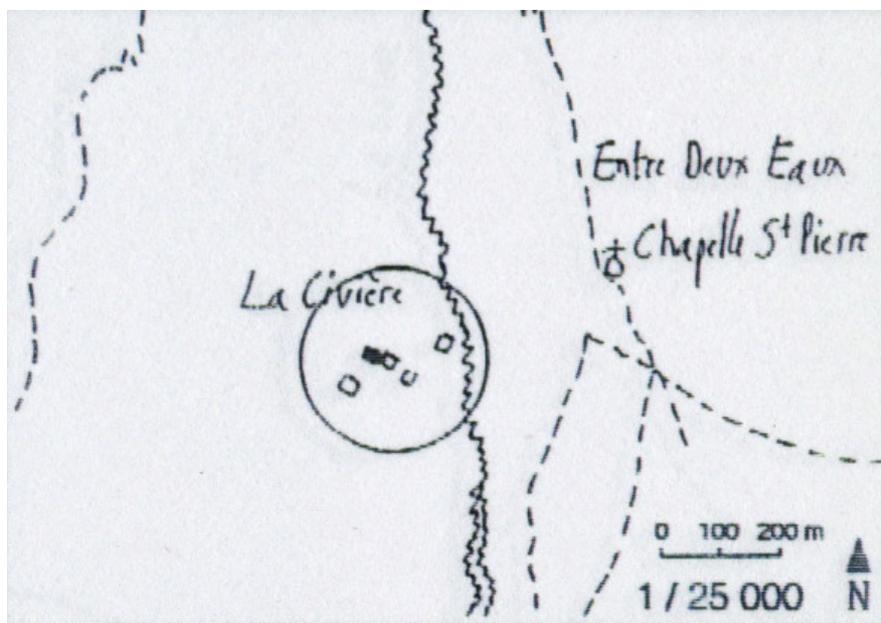
Vue 4

La taille de la colonne et du chalet, le matériau (pierre sommairement taillée) et sa situation au bord de la très fréquentée route du sel nous indique qu'il appartenait sans doute à une famille fortunée de Termignon. Ce chalet, appelé le chalet Crétin, du nom de la famille qui le possédait, est en ruine depuis 1860 environ, d'après les témoignages oraux recueillis. On dit aussi qu'il appartenait à une très riche famille, éteinte aujourd'hui, si riche qu'elle « mettait des cloches en or au cou de ses poules ».

La mappe sarde de Termignon montre que ce bâtiment existe déjà en 1728.

Seuls deux chalets sur les 97 de la zone comportent une telle colonne en pierre. Les colonnes de soutien sont pour les autres, en mélèze.

Le second chalet montrant la même caractéristique architecturale se situe à quelques dizaines de mètres, de l'autre côté du torrent, au lieu-dit La Civière.



Plan de situation

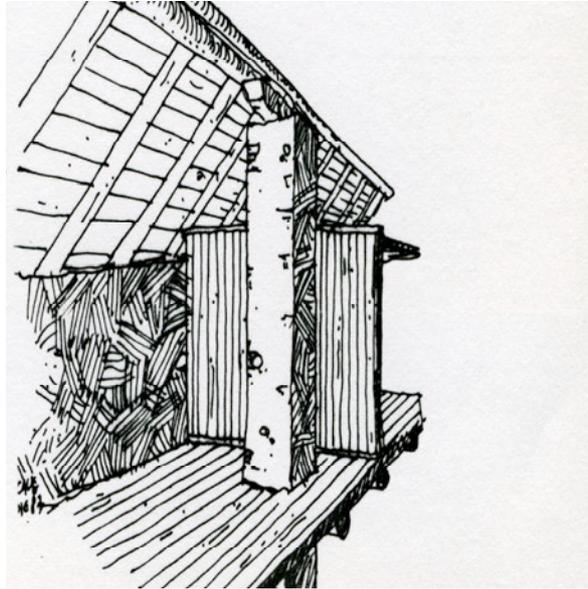


Vue 1

d'après DUBOIS, Inventaire photographique de l'Architecture dans le Parc National de la Vanoise, fiche E 77.

L'hypothèse de l'entrepôt à sel : usage lié à la route

Contrairement au chalet de la Civière décrit ci-dessus, le chalet Crétin ne présente aucun signe d'un plancher ou d'un niveau intermédiaire, représenté ainsi :



Il semble donc que ce bâtiment n'ait pas servi à abriter des bêtes, ni des logements. Par ailleurs, la hauteur élevée de la colonne et sa section particulièrement importante nous orienterait plutôt vers un bâtiment de stockage, de type grange ou entrepôt.

Les fonctions (écuries, cave, grange) sont réparties en plusieurs bâtiments, qui constituent, tous ensemble, une seule unité d'habitation.

Sa taille, la facture particulière de la colonne, son éloignement du torrent et sa proximité avec la route nous conduisent à émettre l'hypothèse qu'il s'agit peut-être de l'entrepôt à sel mentionné dans les lettres de l'intendance de Savoie (cf supra page 67)

Statut

Propriété privée de la famille Richard de Termignon (voir étude foncière)

Sources

- **DUBOIS, Hervé**, Inventaire photographique de l'Architecture dans le Parc National de la Vanoise, fiche E 77
- Mapped sarde de Termignon, 1728.

Fiche 8 : la chapelle St Pierre, alpage d'Entre deux Eaux



La chapelle St Pierre au bord de la Route du Sel

Photo Carole Benoit, août 2004

Éléments historiques

Cette chapelle est mentionnée en 1729.

Pierre est l'un des douze apôtres, et avec Paul, un des saints les plus populaires et les plus importants du christianisme : lieutenant du Christ sur terre et portier du paradis au ciel, il fait l'objet, depuis une date très ancienne, d'un culte considérable et universel. Innombrables sont les patronages et les églises qui lui sont dédiés.

Usage lié à la route

Elle protégeait l'alpage d'Entre Deux Eaux. Une messe y était célébrée dans le courant de l'été jusqu'au début du XXI^{ème} siècle (témoignage de Marie-Thérèse Burdin), comme en témoigne les deux photographies ci-dessous, prises probablement dans les années 70. (Fonds de l'Association des Amis de la Vanoise)





La chapelle St Pierre en 1980, avant restauration.





Sur la façade principale, une pierre gravée : « 1729 » et le monogramme du Christ.



Bénitier à motif fleurdelysé, à droite de la porte.

Saint-Pierre est la chapelle d'alpage la plus récemment restaurée : elle a bénéficié des savoir-faires et expériences capitalisés depuis 1989 sur les chantiers des chapelles Sainte-Marguerite, Saint-Barthélémy et Saint-Jacques (hors de notre zone d'étude). Faute de crédits suffisants, l'intérieur de la chapelle n'est pas encore terminée.

A noter qu'un tableau représentant Saint-Pierre se trouve sous la garde de Marie-Thérèse Burdin, gérante du refuge privée d'Entre Deux Eaux.

Statut : Propriété communale

Sources :

- **GIVELET**, Patrick, Inventaire du Patrimoine Culturel Bâti, Commune de Termignon, 1993.
- **DUCHET-SUCHAUX**, Gaston et **PASTOUREAU**, Michel, « Saint-Pierre », in La Bible et les Saints, Guide iconographique, Flammarion, 1990

Fiche 9 : le Pont de Croë Vie

Eléments historiques

Croë Vie signifie « le mauvais chemin, le mauvais passage », de Croë, « mauvais » en patois savoyard, et « via », la route. A Termignon, il porte aussi le nom de « pont des désespérés ». Ce pont, situé au pied de la montée du col de la Vanoise, à 2099 m d'altitude, permet de franchir le torrent de la Leisse, à un endroit où les rives du torrent sont très rapprochées. Le pont est à une seule arche, en plein cintre, rouleau bloqué au mortier. Les culées, renforcées, reposent sur le rocher.

La chaussée est pavée.

Nous ne disposons pas de dates de construction, mais celle-ci est traditionnelle, pourrait remonter, pour les culées tout du moins au XVIIème siècle.

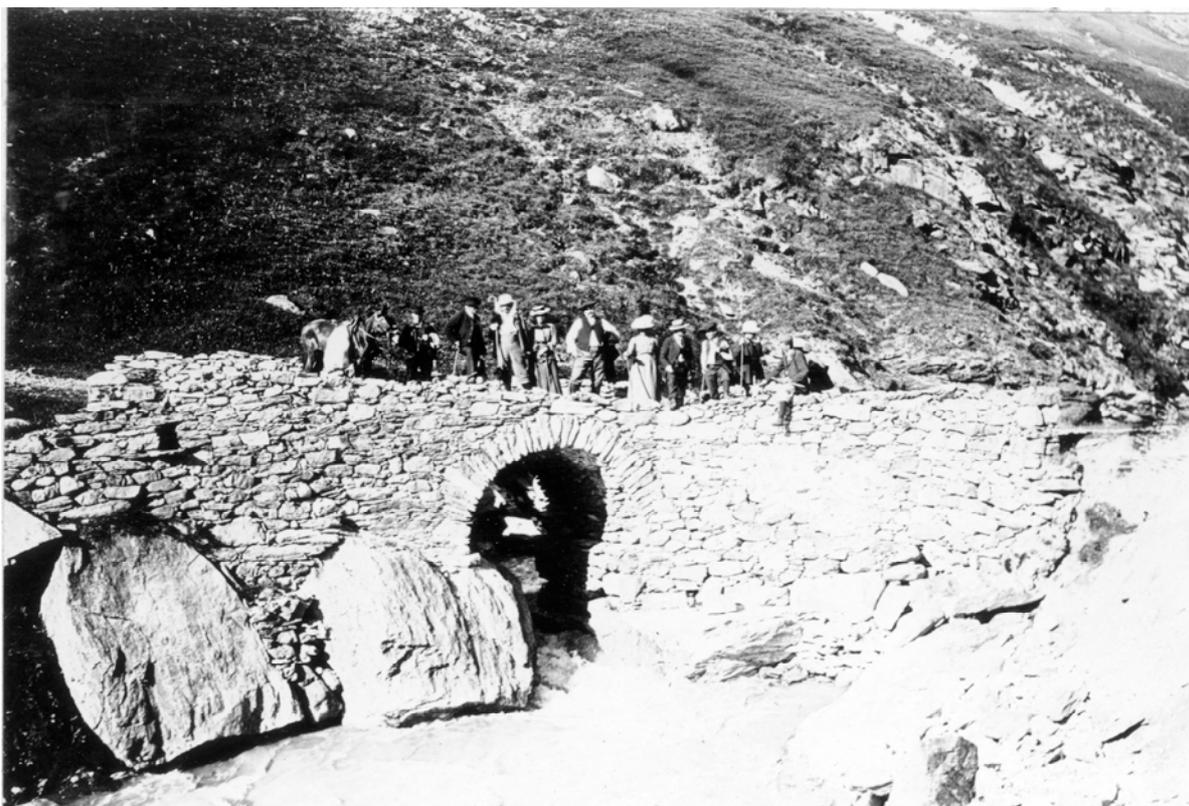


Situation du Pont de Croë-Vie. Août 2005

Photo France Harvois



Photo Carole Benoit Août 2004



Le pont de Croë Vie vers 1900.
(droits réservés Fonds Montaz)



Photo France Harvois Août 2005





A noter : les détériorations des parapets, déchaussement des pierres et déformation des murs.

Usage lié à la route du sel

Ce pont est, avec le pont de l'Arnodière sur le Doron, le seul ouvrage de franchissement de torrent sur le versant mauriennais de la route du sel. Il est, de cette route, le seul ouvrage maçonné parvenu jusqu'à nous.

Le soin apporté à son empierrement, la hauteur précautionneuse de l'arche qui le met à l'abri des gonflements brutaux du torrent confirment qu'il s'agit d'un point de passage particulièrement important de cette route. Sinon, il serait resté à l'état de passerelle de bois, régulièrement emportée par les crues et réparée lorsque cela était possible. Cela indique la nécessité d'un passage permanent, quel que soit le temps.

Statut

Propriété départementale ou communale ?

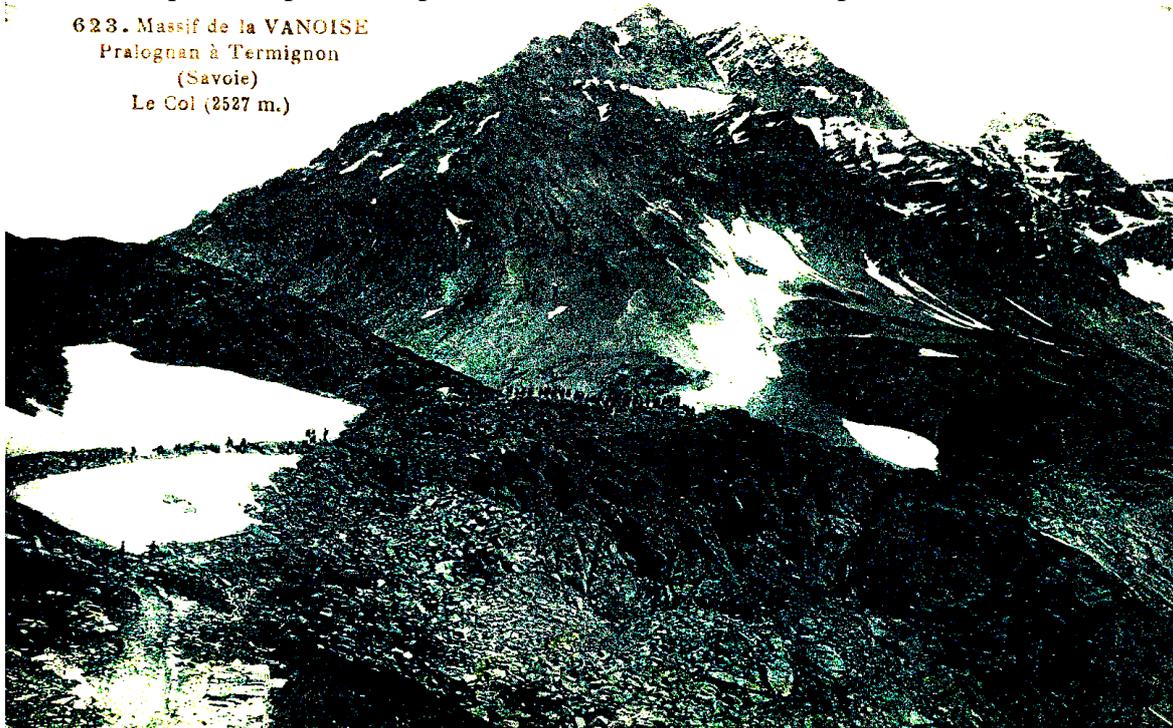
Sources

GIVELET , Patrick, Inventaire du Patrimoine Culturel Bâti, Commune de Termignon, 1993.

Fiche 10 : l'avant-poste Maginot du col de la Vanoise

Le site est fréquenté depuis 1885 par les bataillons de chasseurs alpins.

623. Massif de la VANOISE
Pralognan à Termignon
(Savoie)
Le Col (2527 m.)



Durant l'été 1908...



Durant l'été 2005...

Cet ouvrage, très isolé, prend sa place dans le système de fortifications qui assure la sécurité de la frontière entre France et Italie. C'est un poste d'observation, en aucun cas un poste de combat. Sa position stratégique, quelques mètres avant le début du passage vers la Col de la Vanoise qui commande l'accès à la vallée de la Tarentaise, lui assure une grande visibilité vers les vallons de la Leysse et d'Entre deux Eaux, lui-même au débouché du vallon de la Rocheure. A partir de 1932, les chasseurs alpins surveillent donc de ce poste un ennemi... qui ne viendra jamais. En effet, ni les Italiens, ni les Allemands lors de leur repli vers l'Italie, poussés par le débarquement allié en Provence, ne se sont aventurés dans cette zone de montagne.

Durant la « drôle de guerre » (septembre 1939-juin 1940) une trentaine d'hommes de Pralognan furent réquisitionnés pour assurer cette surveillance, sous le commandement d'un lieutenant du 7^{ème} BCA.



Vue depuis l'avant-poste de la Vanoise vers le vallon de la Leisse plein Est
Photo F. Harvois, juin 2005

En contrebas du fort, une stèle commémore le souvenir de deux officiers morts en montagne, durant les deux campagnes de construction, non pas victimes d'accidents, mais de leur curiosité à explorer les sommets environnants.



Photo Gilbert PILLOUD, Les Amis du Mont-Cenis

Usage lié à la route du sel

Postérieur

Statut

Propriété de l'Armée de terre

Contact : Mme REY, Affaires Domaniales et Bureau Conduite des réalisations

Armée de Terre Tel : 04 76 76 21 97

Fax : 04 76 76 22 06

Sources

Témoignages de Paul VION et Louis EVRARD, de Pralognan

Entretien Gilbert PILLOUD

Annuaire du Club Alpin Français

TRUTTMANN, Philippe, 1996, La muraille de France, la ligne Maginot.

Fiche 11 : le col de la Vanoise

Eléments historiques

Le passage du col de la Vanoise culmine à 2515m, et il représente pourtant le point de passage le plus bas entre les deux vallées de Maurienne et de Tarentaise.

Bien que relativement bas et praticable aux beaux jours, **ce passage inspire la crainte** : à cette altitude, la « bzeilh », le vent de tourmente mêlé de neige, ou le brouillard peuvent se lever rapidement et égarer le voyageur ou le muletier.

On raconte aujourd'hui encore à Pralognan l'histoire d'une femme et de son fils, au début du siècle, partis d'Entre deux Eaux pour Moutiers par le Col pour vendre des bêtes à la grande foire de la Saint-Michel (25 septembre) ; surpris par le mauvais temps, ils sont morts de froid, en tournant sur place pendant des heures... leurs corps retrouvés au printemps suivant, lors de la fonte des neiges.



Le passage du Col de la Vanoise, gravure de 1834.

Cette gravure de 1834 représente le passage du col, marqué par des **jalons de bois**, plantés à intervalles réguliers, suffisamment hauts pour dépasser du manteau neigeux, en cas de chutes abondantes. Il sont probablement apparus lors du petit âge glaciaire (1600-1850)

En 1964, lors de la création du Parc National de la Vanoise, la ligne téléphonique qui reliait le Refuge Félix Faure et la Maison des Officiers fut déposée, mais il fut décidé de laisser en place les poteaux de bois pour occuper la même fonction.



De nombreux **cairns et deux grandes croix de bois** signalent aussi soigneusement le sentier, mal marqué et facile à perdre, entre les éboulis . L'une se situe entre le Lac long et le Lac du Col de la Vanoise.

La carte de Lombardie dressée par Sanson en 1648 mentionne déjà une croix au col de la Vanoise.

Une carte postale de 1905 environ nous en montre une, beaucoup mieux entretenue qu'aujourd'hui.



Fonds Montaz, droits réservés.



La même croix, en août 2004. Elle a perdu sa barre transversale.

La seconde croix se situait sur la rive sud-est, en surplomb du lac Rond.



En regardant dans le détail de l'image, on parvient à le distinguer, en bas à droite, cette photographie étant prise en amont du lac.



Une croix le long de la route du sel

Elle est signalée sur la cadastre de Termignon de 1895.

Selon Raphaël Excoffier, l'implantation de cette croix remonte à la période médiévale.

Usage lié à la route du sel

Ces croix, outre leur utilité pratique, invitent à la prière, pour soi, et aussi pour les trépassés, pour l'âme de ceux qui n'ont pu faire « une bonne mort », rappelés à Dieu de façon brutale. Les « morts de misère en montagne » ne reçoivent pas l'ultime sacrement, l'extrême onction et dans un monde pieux, cette fin est une des plus redoutées ; non pas tant à cause des souffrances physiques que de la terreur spirituelle qu'ell inspire, car leur âme est vouée, au mieux, à un éternel purgatoire....

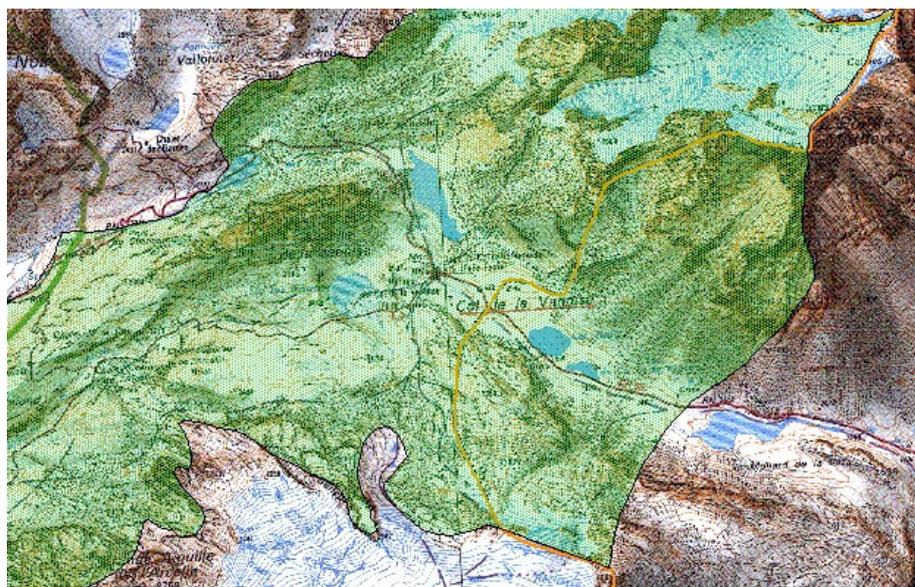
Statut

Les lacs et le col de la Vanoise sont inscrits parmi les sites protégés au titre de la loi de 1930, et par arrêté du 29 juin 1944.

La zone de protection s'étend de part et d'autre du col, sur les deux communes.

Côté Termignon, la limite passe entre le lac long et le lac du col de la Vanoise.

Côté Pralognan, elle longe la rive est du lac des Vaches.



Périmètre de protection des lacs et col de la Vanoise
Source : Service Départemental d'Architecture et du Patrimoine de Savoie

Sources

Fiche 12 : le refuge Félix Faure

Eléments historiques

L'actuel refuge Félix Faure a été précédé sur le site du col de la Vanoise, très prisé des alpinistes, par un abri plus modeste, construit un peu plus bas, à proximité du lac des assiettes et dont les ruines sont encore visibles.

La construction de ce premier refuge du Col de la Vanoise dure trois ans (1876-1879), il ouvre en 1879 et fonctionne jusqu'à l'hiver 1898-1899, pendant lequel une tempête de neige emporte le toit.



De gauche à droite , le refuge en 1899 et 1895
Photo Annuaire du CAF, 1899



Le deuxième refuge du Col de la Vanoise est construit en 1901 et inauguré le 16 août 1902, baptisé « Félix Faure », en hommage au Président de la République décédé peu avant et qui s'est acquis une réputation d'alpiniste émérite lors de son voyage en Vanoise d'août 1897 (voir étude historique : Une route militaire). Une plaque vissée sur le bâtiment témoigne de ce passage.



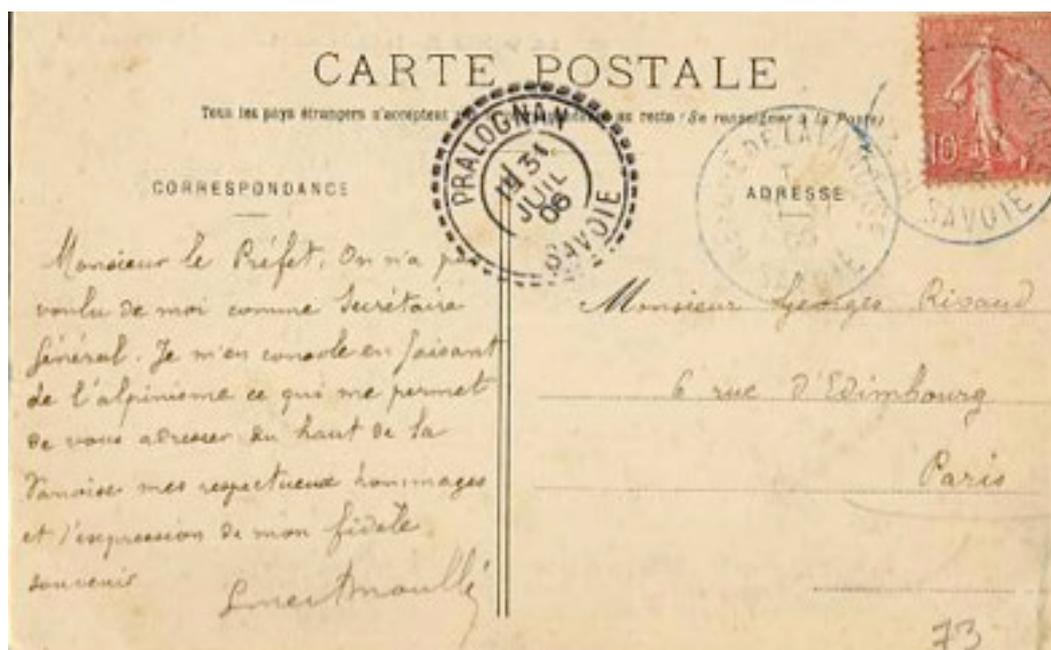
Inauguration du Refuge Félix Faure, le 16 août 1902. Fonds Montaz, droits réservés





Fonds Montaz Droits Réservés.

En 1903, on peut du refuge suivre les cours de la bourse grâce au téléphone.
Un service de poste permet de recevoir et d'envoyer du courrier du Col de la Vanoise. Les mulets se chargent de l'acheminer.
Cette carte d'un alpinisme, écrite en 1906 porte le cachet du refuge du col de la Vanoise.



Le refuge aujourd'hui comporte quatre bâtiments, le dernier ayant été construit en 1974 par l'Atelier d'Architecture en montagne de Denis Pradelle.

Le Parc National de la Vanoise et le CAF envisagent sa requalification complète. Les études préalables sont en cours, considérant, au-delà du bâtiment, la remise en état de l'ensemble du site.

Le nouveau bâtiment comprendra une surface de 27 m² destinée à recevoir une exposition du Parc National de la Vanoise sur l'histoire du col et son environnement sportif.



Le refuge Felix Faure, au col de la Vanoise

Photographie Carole Benoit, août 2004

Statut

Le refuge Félix Faure est propriété du Club Alpin Français, ainsi que le local technique et le refuge du Col de la Vanoise

Le refuge d'hiver appartient au Parc National de la Vanoise.

Les bâtiments sont inclus dans la zone inscrite au titre de la loi sur les sites (voir fiche 10 : le col de la Vanoise)

Sources

CAIRE, Philippe, Etude de faisabilité architecturale, technique et économique du refuge du col de la Vanoise, 9 juin 2005

LEYMARIE, Jacques de, Pralognan-la-Vanoise, Vie journalière et alpinisme de 1860 à 1914, Mémoires et Documents XIX de l'Académie de la Val d'Isère, 1990.

Fiche 13 : les gravures rupestres du Lac des Assiettes

Ces gravures sur roche (calschiste) ont été découvertes le 18 août 1991 par Raphaël Excoffier, archéologue, guide de haute-montagne et guide animateur du patrimoine, agréé par la FACIM.

Elles se situent sur la rive nord du Lac des Assiettes, en léger contrebas de la route du sel, à 100 mètres environ.

Elles attestent d'une occupation permanente des hauteurs alpines bien antérieure à la période historique. Le lac des assiettes se situe à 2500 m d'altitude, donc dans une zone d'alpage (1800-2800m), fréquentée l'été par les bergers depuis 4000 ans.



Photographies Raphaël Excoffier

Elles présentent un signe anthropomorphe et une croix, associés à des signes plus abstraits.

Le motif anthropomorphe représente une figure humaine levant les deux bras au niveau de la tête. Il s'agit d'une représentation masculine, comme l'indique sans ambiguïté le sexe..

A droite, une forme apparentée à un cercle. Les figurations circulaires (GERSAR, p 8 et 9) sont généralement considérées comme des symboles solaires, même si le cercle simple est rare.

Ce signe rond semble toutefois faire partie de deux lignes de caractères semblables. : s'agirait-il d'une gravure de berger ?



Photographies Raphaël Excoffier

Si l'on s'en tient au seul style de ces gravures, d'après Françoise Ballet, la représentation d'anthropomorphe symbolique à caractère figuratif, isolé, à l'attitude rigide, quelquefois associé à des motifs géométriques serait caractéristique d'une période de transition Age du Bronze final-Age du Fer, soit entre -900 et -700 avant JC. Les gravures du Lac des Assiettes seraient peut-être alors à rapprocher des gravures de Sollières et Aussois, sous réserve d'étude bien sûr.

Les signes cruciformes apparaissent à la fin du Moyen-Age, signe fréquent de l'alpage et du lieu de passage (voir fiche 10 : le col de la Vanoise). La croix est parfois utilisée pour le bornage et s'épanouit particulièrement aux XVIIème et XVIIIème siècles. Ici, il s'agit d'un croix à branches égales, surmontant un autel stulisé.

Les gravures semblent avoir été exécutée d'une même main, assez sûre.

Usage lié à la route du sel

Aucun.

Statut

Se situe dans zone de protection du col de la Vanoise (voir fiche 10)

Sources

- **BALLET** Françoise et **RAFAELLI** Philippe, Rupestres, Roches en Savoie, Gravures, Peintures, Cupules, Musée Savoisien, 1990.

- **GROUPE D'ETUDES, DE RECHERCHES ET DE SAUVEGARDE DE L'ART RUPESTRE**, Aperçu sur l'art rupestre de Haute-Maurienne, Les cahiers du G.E.R.S.A.R., n°2, 1980.

- **EXCOFFIER**, Raphaël, documentation personnelle.

Fiche 14 : le lac des Vaches : un empierrement spectaculaire



Au milieu du Lac des Vaches, la route du sel emprunte à pied sec.
un spectaculaire chemin dallé

Photographie Carole Benoît, août 2004

Eléments historiques

Ce tracé au milieu du lac, pour le moins inhabituel à une telle altitude est relativement récent. Le cadastre de Pralognan de 1912 montre clairement que le chemin contourne le lac des Vaches par sa rive nord, au pied de la moraine.

Un itinéraire des courses en montagne de 1925 confirme cet itinéraire (topoguide Gaillard)

Par ailleurs, un témoignage recueilli à Pralognan nous apprend que durant l'été 1946, les brebis et les troupeaux s'aventurant dans les parages traversaient sur les dalles que nous voyons aujourd'hui. Yves Sourzat, guide à Pralognan après la seconde guerre mondiale raconte l'anecdote suivante : lors d'une course, il avait emmené des femmes à dos de mulets, et parvenu au milieu du lac, l'un d'eux s'est assis dans le lac, descendant des dalles, avec sa cavalière sur le dos.

Le Guide de Tarentais et Maurienne du couple Leclerc, décrit lui aussi les courses en montagne et l'édition de 1949 est explicite sur le sujet : « le sentier franchit le torrent (il s'agit du torrent de la Glière), passe aux chalets de la Glière et atteint par quelques lacets le lac des Vaches, qu'on peut traverser ou contourner par sa rive droite »

Ce franchissement large, régulier, de lozes exceptionnelles par leur nombre, leur taille et leur poids, donc apportées à dos de mulets, n'a probablement pas été aménagé par des paysans. L'effort demandé en temps, énergie et matériel humain, animal et matériel comparé à son inutilité relative, puisqu'il existait un autre itinéraire beaucoup plus ancien, nous laisse supposer qu'il s'agit d'un aménagement militaire, mis en œuvre par les bataillons de chasseurs alpins. A quelles fins, cela resterait à déterminer par une recherche dans les archives militaires.

Quant à l'origine du nom, elle ne fait probablement pas référence à des troupeaux paissant dans les environs (qui auraient possédé une caractéristique remarquable pour laisser ainsi leur nom à ce lieu) mais peut-être, selon Raphaël Excoffier, au terme patois « Vah », déformé, « le gué »... Il existe ainsi à Courchevel le « plan du Va ».

Beaucoup de toponymes, selon cet archéologue, ont en effet été transcrits sur la mappe sarde par des géographes et ingénieurs piémontais qui ont pu confondre « vah », le gué, et « vatz » les vaches.



Usage lié à la route du sel

Statut

Constitue la limite du périmètre de protection des lacs et col de la Vanoise (voir fiche 10)

Sources

- Topoguide Gaillard ,1925
- **LECLERC**, Jeanne et Bernard, Guide de Tarentaise et Maurienne, tome II, Audin éditeur 1949, page 164.
- **LEYMARIE**, Jacques de, Pralognan-la-Vanoise, Vie journalière et alpinisme de 1860 à 1914, Mémoires et Documents XIX de l'Académie de la Val d'Isère, 1990.
- Témoignage de Yves SOURZAT et Paul VION, guides de haute montagne.
- Entretien avec Raphaël EXCOFFIER.

Fiche 15 : les alpages de la Glière : points de vue, gravures de bergers et sentier des Barmettes

Éléments historiques



En descendant du col vers l'alpage de la Glière, on distingue les chalets dans la pente, en dessous du chemin.



Les chalets, vus du bas de l'alpage : remarquer les poteaux téléphoniques de la ligne du refuge Félix Faure (donc cette photographie est postérieure à 1903)



Cet ensemble de chalets est très proche de Pralognan. Les premiers touristes en séjour à Pralognan viennent y admirer le point de vue sur la Pointe de la Glière, souvent à dos de mulets, s'ils parviennent à en louer un.

Dans ces chalets ont dormi les premiers ascensionnistes en route pour les sommets de la Vanoise, avant que n'existe le premier refuge Felix Faure (1879)



Usage lié à la route du sel

Ces alpages sont exploités depuis le moyen-âge. Les bergers gardant les troupeaux ont laissé sur des dizaines de pierres aux alentours des chalets leurs noms suivis de dates, à partir du XVIIème siècle.

Certains sont les ancêtres des actuels propriétaires des alpages de la Glière.

Ce site nécessiterait une prospection archéologique complète, permettant de relever et d'inventorier les pierres de schistes gravées.

Des signes arbalétiiformes ont aussi été relevés, du type de ceux représentés ci-dessous (figures 1, 3 et 5). Ils sont difficilement datables, car ils ont été pratiqués de la protohistoire au Moyen-Age (voir supra : Attestations archéologiques)

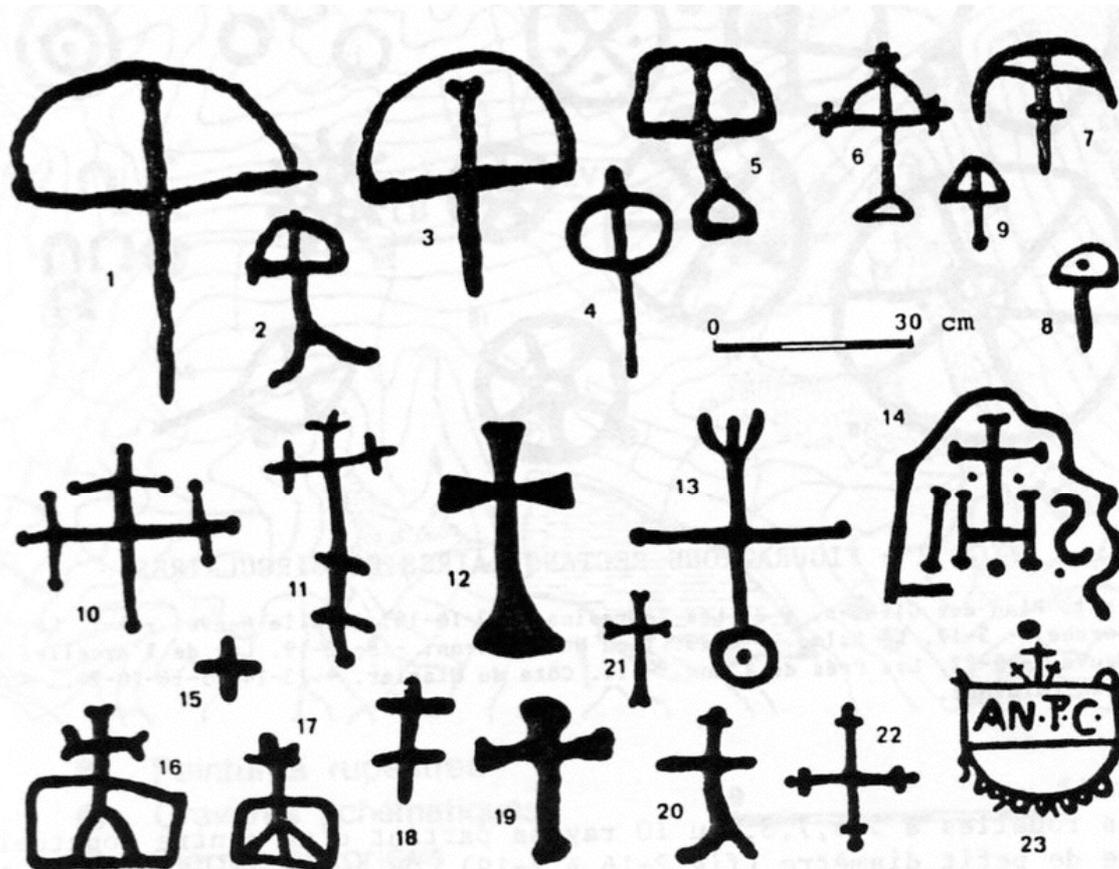


FIG. 3 - SIGNES EN PHI, CROIX ET AUTELS.

Extrait de : Cahiers du GERSAR, L'art rupestre en Haute-Maurienne, page 10

Statut : Propriété privée : voir étude foncière

Sources :

Témoignages d'Yves et Didier Sourzat, Christian Favre.

Fiche 15 bis : Le sentier des Barmettes

Ce sentier débute sous l'alpage de la Glière. Il a fait l'objet d'une rénovation selon des techniques traditionnelles sur 200 mètres durant l'été 2004, sous la direction de l'architecte Hervé Nicolas. Une deuxième portion doit être refaite du 10 au 14 octobre 2005. A son extrémité proche du Pont de la Glière, un panneau d'information sur site (P.I.S) du Parc National de la Vanoise informe les randonneurs sur cette rénovation.



Sur le sentier des Barmettes en 1906

Eléments historiques

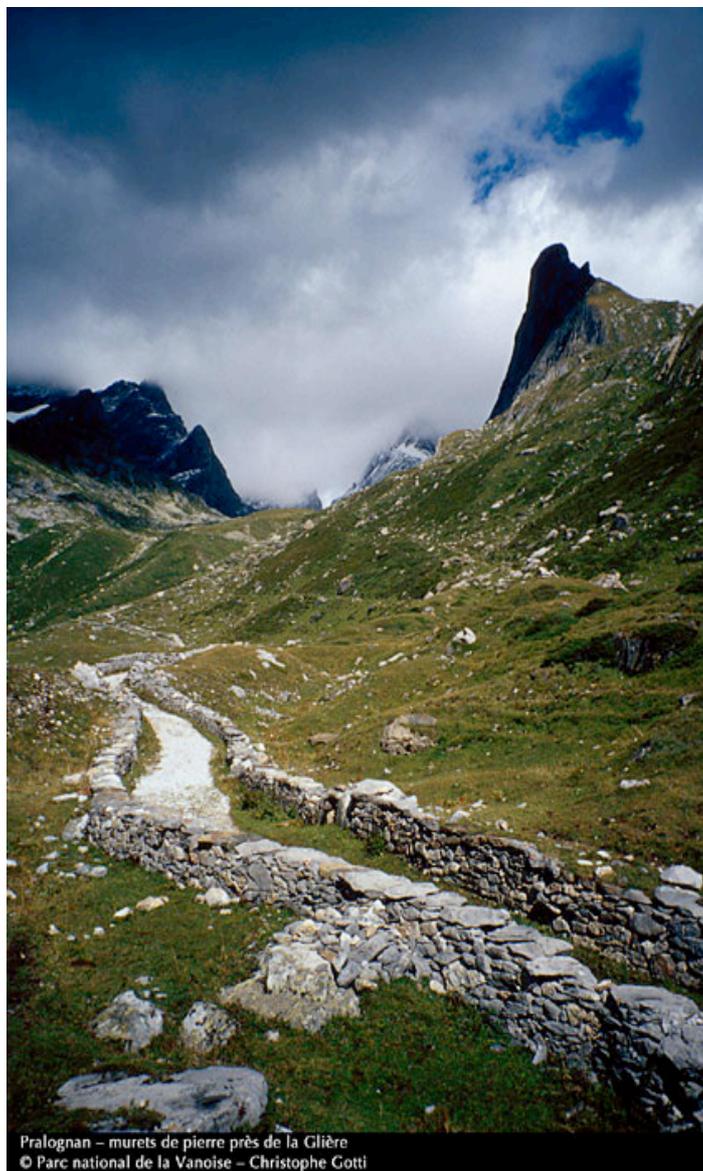
Comme dans le hameau de La Chavière, sur la commune de Termignon, nous sommes en présence d'une portion du chemin qui, outre son utilisation commerciale, et militaire dont témoignent de nombreuses roches gravées, était aussi une « draille », c'est-à-dire d'un chemin utilisé pour conduire le bétail à l'estive. D'où la hauteur importante des murets bordant le chemin, interrompus de temps en temps par les « pachus », les « portes » permettant d'entrer dans les pâtures de la Glière. Une barrière de bois, constituée le plus souvent d'une section de branche, refermait le passage, une fois les animaux installés.

Les nombreuses cunettes et passages d'eau aménagés étaient entretenus grâce à un outil à manche appelée la « sapabielle ».

Usage lié à la route du sel

Ces murets ont aussi servi pour guider les mulets des premiers touristes venant admirer les sommets de la Vanoise, ou pour contenir les agneaux des alpagistes d'Entre Deux Eaux venus

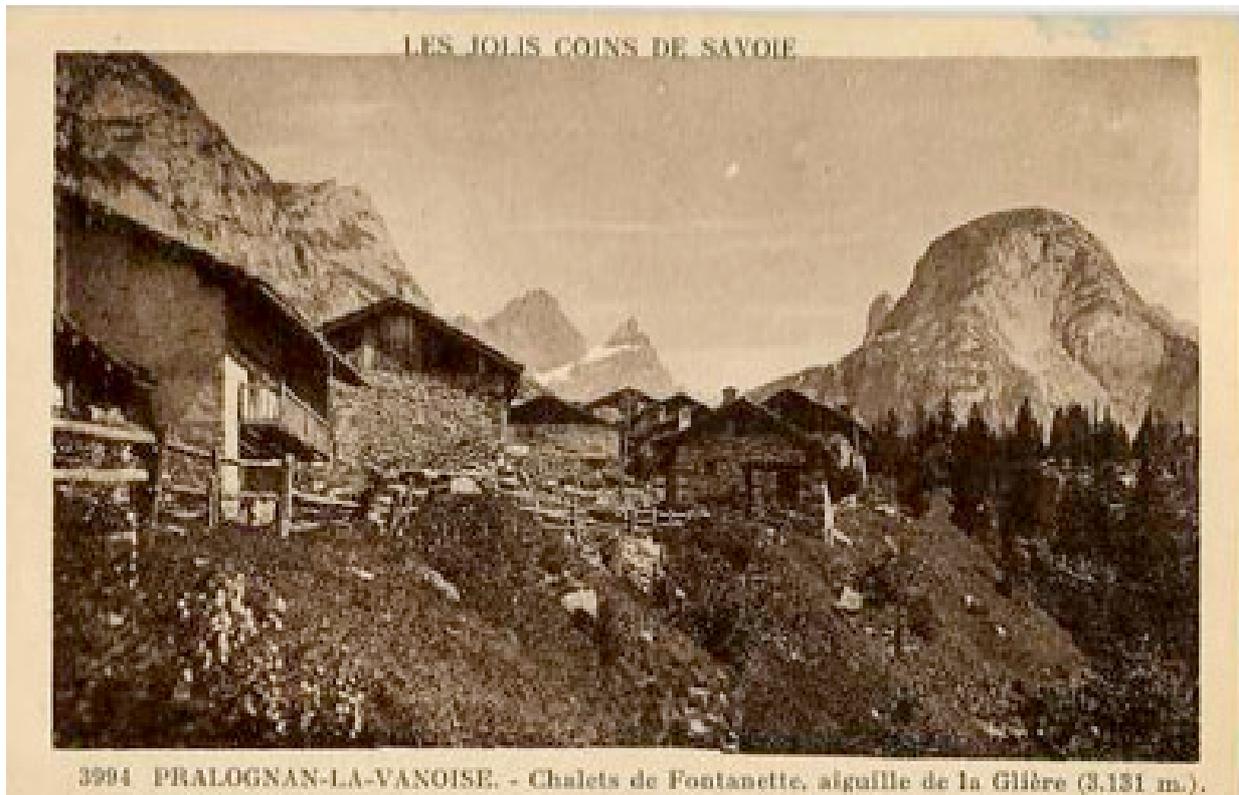
les vendre aux hotels de Pralognan, ou bien encore les troupeaux de brebis que les montagnards de Termignon emmenaient à l'hiverne en Tarentaise, jusque vers Ugine parfois.



Statut : -

Sources : témoignages oraux des habitants de Pralognan et de Termignon

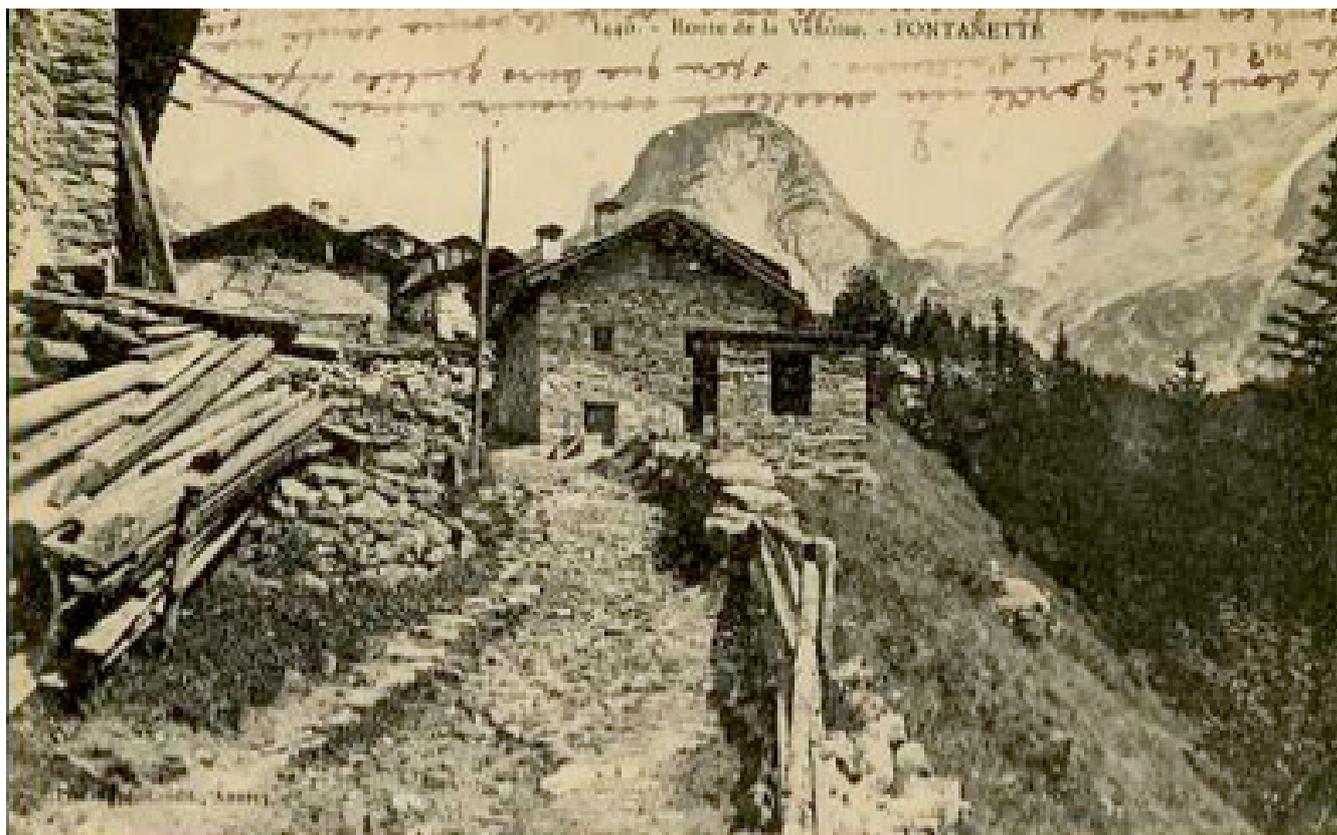
Fiche 16 : le hameau des Fontanettes



Éléments historiques

Ce hameau est à la commune de Pralognan ce que le hameau du Villard et La Travestaz sont à Termignon : une zone d'habitat intermédiaire entre la vallée et l'alpage, et de stockage de foin en prévision de l'hiver. Aujourd'hui, les chalets sont presque tous restaurés et abritent surtout des résidences secondaires. D'autant que la route qui mène au Parking des Barmettes passe juste en dessous du hameau.

La photographie ci-dessous a été prise entre 1904 et 1912 (date du cachet de la carte postale). La légende en haut précise « route de la Vanoise » et lorsque l'on voit les ornières et le creusement de chemin à cet endroit on imagine que le passage devait être très fréquenté. L'empierrement, à l'origine moins soigné qu'au Villard, a aussi moins bien supporté l'usure du temps.



Usage lié à la route du sel :

-

Statut :

-

Fiche 17 : le Barioz : auberge, chapelle et lieu de péage

Éléments historiques

Le Barioz est un des sept hameaux de Pralognan-la-Vanoise.

« Barioz » provient du latin Barium, barrière, et par extension **barrière de douane**. Au Barioz de Termignon (voir fiche Notre-Dame de la Visitation), on percevait autrefois un droit de péage sur les transports, pour l'entretien de la route.

Comme à Termignon, le Barioz de Pralognan avait autrefois cette fonction, et, comme à Termignon, la chapelle du Barioz était la dernière rencontrée avant de commencer le voyage Dame. Cependant, contrairement à Termignon, il ne semble pas que les voyageurs la remercient par un don, comme à Notre Dame du Poivre.



La chapelle de Notre Dame de la Visitation, dite Notre-Dame des Sept Douleurs ou chapelle du Barioz a été construite par une famille Blanc du hameau, probablement sur l'emplacement d'un oratoire primitif.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, cette famille Blanc joue un rôle important dans Pralognan : propriétaire terrienne, établie au départ du chemin qui monte au Col de la Vanoise, elle tirait une part de ses revenus du commerce et du transport des marchandises. Cet apport en numéraire lui permit d'accroître progressivement son capital foncier.

Dans les années 1740, la famille Blanc comporte au moins deux frères : Antoine et Guillaume.

C'est Antoine qui prend l'initiative d'édifier une chapelle. Nous l'apprenons par le testament laissé par son neveu, Jean-Baptiste Blanc, le 13 juin 1743, avant son entrée chez les Capucins. Celui-ci parle aussi du legs fait par son oncle : un capital permettant d'y célébrer quatre messes à 15 sols par an.

Cet Antoine Blanc avait 5 fils : Laurent, capucin, Joseph, prêtre, Antoine, notaire, Jacques, aubergiste, et François, transporteur.

Si l'on étudie les consignes du sel pour l'année 1789, l'on s'aperçoit que Jacques Blanc, 71 ans, a un domestique, possède sept bœufs, veaux et génisses, six vaches et deux montagnes qui contiennent au total 160 vaches.

Antoine Blanc, âgé de 59 ans, est notaire, et possède en plus quatre génisses trois veaux et cinq vaches. Sa profession indique que la famille jouit d'une aisance importante car pour être notaire, il faut acheter des lettres patentes d'une valeur de 500 livres, en ce début du XVIIIème siècle.

Jean-Baptiste Blanc, le fils de François, possédait une montagne de trente vaches.

Joseph Blanc, le prêtre a été curé de la paroisse de Pralognan et nous savons que le clergé séculier du XVIIIème siècle est issu des couches aisées de la paysannerie ou du milieu des hommes de loi car les études et la constitution d'un titre clérical (110 livres de rente annuelle) nécessite beaucoup d'argent.

Ce sont ces cinq fils qui accomplissent la volonté de leur père Antoine et construisent, en 1745, la chapelle du Barioz.

La date est gravée au-dessus de la porte, surmontée d'armoiries qui pourraient représenter une église (une cathédrale ?) ou une forteresse avec un lion.



L'entrée de l'édifice est surmontée d'un clocheton ; le toit de la chapelle était autrefois recouvert en lauzes.

Elle possède la particularité de comporter des caves qui sont toujours propriétés de particuliers (commune du Planay et famille Rolland Gilles, en relation avec l'alpage de Ritort)

Elle a aussi servi occasionnellement de morgue.



La chapelle du Barioz de Pralognan, au bord et au départ de la route du sel.

A l'intérieur de la chapelle, est accroché un tableau datant de 1738. Il représente pour la partie supérieure Saint-Jacques, reconnaissable aux coquilles accrochées à ses vêtements, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et Saint-Joseph.



La partie inférieure est occupée par, à gauche par Saint-Antoine ermite et Saint-François de Sales : les saints patrons portent les prénoms des fondateurs de la chapelle. La date de ce tableau, antérieure à l'édification de la chapelle nous amène à nous interroger sur sa provenance. Si un oratoire existait avant la chapelle, lui appartenait-il ? A-t-il été commandé en prévision de la construction de la chapelle ?

Il est intéressant de noter que parmi les saints protecteurs, figure encore une fois Saint-Antoine, patron des muletiers et protecteur des mulets.

Le devant du maître-autel (antepedium du retable) est en cuir de Cordoue, repoussé et polychromé, une marchandise transportée à dos de mulets par le Col de la Vanoise. Long de 1, 22 m, haut de 0,73 m, il est daté du XVIIIème siècle. Il est protégé au titre des objets mobiliers classés, par arrêté du 19 mai 1937.

Le retable est classé lui aussi, au titre des objets mobiliers, par arrêté du 30 septembre 1991.





Une messe est célébrée chaque 15 septembre dans cette chapelle.



Le départ du chemin de la route du sel, vu depuis le hameau du Barioz.
Les maisons forment le hameau des Bieux.

La bordure de pierres des Bieux, bordure traditionnelle de chemin, fait office sans doute de délimitation de parcelle. Elle est constituée de pierres plates, de 0,80 à 1 m de côté environ, dressées verticalement et plantées de champ, alignées soigneusement les unes à côté des autres. Elles bordent aujourd'hui la rue des lauzes, qu'emprunte le tracé du GR 55.

Statut :

Propriété communale pour la chapelle
La cave enterrée dessous est une propriété privée.

La place du Barioz est inscrite au titre de la loi sur les sites, par arrêté du 29 juin 1944.
Elle se situe par ailleurs dans la ZPPAUP de Pralognan la Vanoise.

Sources :

-